

La Nouvelle Revue de Presse

NRP Octobre 2014, n°23



DOSSIER

« ARCHEOLOGIE ET PATRIMOINE EN ALGERIE: Où en est-on ? »

Droit

Mise en route en 2014 du programme pour la protection du patrimoine archéologique de l'Algérie

Ali Benbelgacem

Economie

Chute du cours du pétrole, hausse des importations en Algérie

Abderrahmane Mebtoul

Société

Tabous et transgressions
Sexe, jeunes et politique en Algérie

Pierre Daum

Culture/Médias

La polyphonie, dans la vie et en littérature

Un art et un moyen d'expression

Abed Boumediène

مختارات الصحف الجديدة
الصحف الجديدة

Sommaire

N° 23, Octobre 2014

Dossier

« ARCHEOLOGIE ET PATRIMOINE EN ALGERIE: Où en est-on ? »

L'archéologie française au Maghreb de 1945 à 1962,
Ève GRAN-AYMERICH, p.4-5

Être archéologue en Algérie... Un métier en quête de valorisation,
Mustapha Benfodil, p.6

L'Algérie à tout l'intérêt à se doter d'une grande agence d'archéologie préventive,
Amel D, p.7

Découverte d'ossements datant d'un million d'années à
Tighenif (Mascara), p.7

Les vestiges de la persécution des chrétiens d'Afrique
ensevelis sous les travaux, Mohamed-Chérif Zerguine, p.8

Grottes féeriques de Bouhitem : Un groupe de chercheurs en
archéologie explore le site, p.8

Droit

Mise en route en 2014 du programme pour la protection du
patrimoine archéologique de l'Algérie, Ali Benbelgacem, p.9

Economie

Chute du cours du pétrole, hausse des importations,
Abderrahmane Mebtoul, p.10-11

Adhésion de l'Algérie à l'OMC, Des experts préviennent des
dangers, Hocine Lamriben, p.11

Société

Combien coûte un mariage ? Walid AÏT SAÏD, p.12-13

Sexe, jeunes et politique en Algérie, Pierre Daum, p.13-14

Culture/Médias

Marché du cinéma et de l'audiovisuel en Algérie, Ameziane
Farhani, p.15-16

La polyphonie, dans la vie et en littérature, Abed Boumediène,
p.16

Bibliographie, p.17

La NRP est la nouvelle formule de la « Revue de presse », créée en 1956 par le centre des Glycines d'Alger.

[Attestation du ministère de l'information: A1 23, 7 février 1977]

nrpresse@yahoo.fr

Revue bimensuelle réalisée en collaboration avec le :

CENTRE DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

3, rue Kadiri Sid Ahmed, Oran • Tel: +213 41 40 85 83 • Courriel: nrpresse@yahoo.fr

Site web: www.cdesoran.org



Ont collaboré à ce numéro

Ryad CHIKHI, Bernard JANICOT, Leila TENNCI, Fatima-Zohra ABDLLILAH, Ghalem DOUAR,
Lama TENNCI, Sid Ahmed ABED, Mokhtar MEFTAH, Samir REBIAI

« ARCHEOLOGIE ET PATRIMOINE EN ALGERIE: où en est-on ? »

Editorial



Que cherche un archéologue au fond d'une grotte perdue dans une montagne de Kabylie ou sur un terrain vague entouré de sacs poubelles sous une canicule meurtrière? Que peut-il trouver de si intéressant au milieu des cailloux, de la poussière, de l'odeur du vieux, d'une décharge de déchets qui surplombe Portus Magnus? L'archéologue semble être un fou fuyant son asile pour rechercher une trace, un indice, une lumière, une voix. Il fait des rencontres inattendues sur ces lieux: tantôt ce sont des drogués, des agresseurs ou encore des terroristes qui pillent tout ce qu'ils peuvent trouver. Qui est cet homme qui prétend étudier des pierres? A quelle discipline extra terrestre appartient-il? L'archéologue peut être un homme hors du commun. Une race en voie de disparition. Un homme cherchant le passé, le sien, le leur. Il n'appartient pas à son temps. Il ne vit pas son actualité. Il préfère les cailloux aux grandes marques de parfum ou de vêtements car il sent la sueur et porte souvent un pantalon déchiré. C'est la tenue qu'il a choisi pour accompagner ces cailloux qui l'interpellent pour lui révéler des vérités sur les ancêtres, sur des hommes comme nous tous, qui aiment, qui souffrent, qui naissent et qui meurent. Ce fou de pierres est à la conquête de nouvelles histoires, de nouvelles vérités qu'on a tant cachées. Il interpelle son gouvernement pour plus de financement car les fouilles coûtent très chères et il faut être à la hauteur de certains pays civilisés mais des walis refusent de financer des cailloux. Il fait du ramassage d'objets trouvés pour les accumuler dans d'autres grottes appelées « Musées » pour soi-disant être répertoriés, conservés et protégés de mains étrangères; mais un jour des trafics d'œuvres d'arts et de pierres venus de on ne sait d'où se servent sans qu'aucune police spécialisée dans le domaine ne puisse intervenir. Comme si on voulait faire taire le passé à tout jamais. Comme si on voulait effacer la mémoire d'un pays, tuer son identité. Mais un jour ce sont ces pierres qui leur sautent à la figure quand on creuse des puits! Quand on commence des travaux de métro ou de tramway ou quand on préfère construire des AADL sur les débris de son passé! Alors, à ce moment là, on ne sait plus s'il s'agit de corps d'aujourd'hui ou d'hier! Oui malheureusement on risque de confondre entre des ossements d'un homme de la préhistoire, des moudjahidines morts durant la guerre, des terroristes ou des portés disparus de la décennie noire et pire encore on risque de confondre cela avec des ossements d'une vieille dame assassinée et enterrée dans un jardin isolé de la ville. Devant cette ironie, l'archéologue passionné, lui, continue son enquête auprès des morts d'il y a des millions d'années en instrumentalisant une technologie souvent très chère ou en faisant appel à des étrangers qui ne sont pas gratuits à leur tour. Cet archéologue peut se décourager. Il vendra sûrement son archéologie à un prix pas très cher en préférant un doctorat plagié et un enseignement universitaire complice d'une amnésie volontaire et criminelle à l'encontre d'une humanité certes déjà passée mais qui ne demande qu'à servir une humanité d'aujourd'hui pour la guider comme des parents soucieux d'une transmission aussi sacrée qu'une religion. Mais ceux qui n'écoutent pas la voix des pierres, ceux qui ne marchent pas sur les traces des morts, n'ont rien compris. Ils n'ont pas compris le testament des ancêtres, celui d'un pays, celui d'une humanité vivante grâce à un passé riche, pluriel, une humanité qui ne cherche qu'à s'exprimer par le biais d'une reconnaissance. N'ayons pas peur de nous retourner en arrière de temps à autre car cela pourra nous refléter le chemin qu'on devra prendre pour aller de l'avant. On peut avoir l'air de fou en questionnant les pierres, les ossements, les objets mais un jour ce seront nos restes à nous qu'on aimera qu'on étudie pour identifier notre identité. C'est à ce moment là qu'on comprendra que pour vivre, l'humanité n'appartient ni à son temps, ni à son espace. Elle s'adapte à tout, il suffit seulement d'écouter le murmure de ses multiples existences.

Leila TENNCI

L'archéologie française au Maghreb de 1945 à 1962

Ève GRAN-AYMERICH (Académie des inscriptions et belles lettres)



L'archéologie française au Maghreb connaît jusqu'en 1939 des conditions privilégiées de développement et a reçu des institutions qui jouent un rôle de premier plan dans le réseau d'instituts répartis tout autour de la Méditerranée... L'aspiration à l'indépendance remet en cause la politique archéologique mise en œuvre. L'Afrique du Nord, considérée comme territoire scientifique français, reste une vitrine prestigieuse de l'archéologie classique qu'illustrent les membres de l'École Française de Rome... Le CNRS, créé en 1939 et réorganisé en 1944, offre des possibilités d'évolution... En effet, la répartition des disciplines archéologiques au sein du CNRS favorise la préhistoire en France et en Afrique du Nord. De plus, la XVI^e commission pour les « fouilles archéologiques hors de France » voit en 1945 ses compétences transférées à la Commission des Fouilles du Ministère des Affaires Étrangères, au sein de laquelle la sous-commission « Athènes-Rome » concerne aussi l'Afrique du Nord... De nouveaux centres sont alors créés en France, ainsi qu'en Algérie, en Tunisie et au Maroc... Nous présentons ici les résultats d'une enquête qui se poursuit dans les archives du CNRS, du Ministère des Affaires Étrangères et de la Commission d'Afrique du Nord, ainsi

qu'auprès des chercheurs français et maghrébins... Malgré la cohérence du modèle institutionnel appliqué à l'ensemble du Maghreb pour l'archéologie, le régime politique, colonie ou protectorat, induit, au moment du passage à l'indépendance, des conditions particulières pour l'Algérie, liées à son statut vis à vis de la métropole. Les institutions qui sont mises en place en Afrique du Nord à partir de la conquête de l'Algérie sont d'une nature différente de celles que la France crée dans les pays du pourtour méditerranéen entre 1846 et 1946... En Algérie... est mise en place une organisation exemplaire de la science... L'archéologie fournissant aux politiques un argument pour vaincre les résistances des pays rivaux... Dès le lendemain de la conquête de l'Algérie et jusqu'en 1939, l'étude des antiquités est officiellement organisée en Afrique du Nord... C'est à l'initiative du maréchal Sault qu'est organisée en 1839 la Commission d'exploration scientifique de l'Algérie... Officiers et savants conjuguent ensemble leurs recherches sur le terrain... Quant à l'École Supérieure des Lettres d'Alger, elle constitue un centre de recherche animé par les membres de l'École Française de Rome. Le premier « Romain » affecté à l'École d'Alger, René du Coudray la Blanchère, as-

sure le rayonnement de l'institution. Stéphane Gsell assure la direction du Musée des Antiquités Algériennes et d'Art Musulman et en 1900 crée l'Inspection des Antiquités, transformée en 1923 en direction indépendante du Service des Monuments Historiques... A la veille de la Première guerre mondiale, l'Afrique du Nord est donc pourvue d'une législation pour le patrimoine archéologique, date à laquelle Jérôme Carcopino, devenu secrétaire d'État à l'Éducation Nationale et s'inspirant de sa double expérience algérienne et italienne, fait adopter les lois qui portent son nom. Dès le début des années trente, le directeur du Service des Antiquités d'Algérie, Eugène Albertini présente le projet d'organisation de l'archéologie pour la France... En 1930-1931, le centenaire de la conquête de l'Algérie et le cinquantième du traité du Bardo sont célébrés par l'Exposition Coloniale de Vincennes et les voyages de Gaston Doumergue au Maroc, en Algérie et en Tunisie. Les archéologues participent à cette double commémoration, par le volume *Les*

toire et historiens de l'Algérie, 1830-1930 et la première *Histoire de l'Afrique du Nord*, publiée en 1931 par Charles-André Julien... La situation politique ne peut rester sans effet sur les conditions d'exercice d'une archéologie romaine très liée au modèle de la colonisation. Il faut cependant se garder de réduire l'archéologie pratiquée alors en Afrique du Nord à la seule exploration des grandes cités romaines... Ainsi, en Algérie, S. Gsell, à la tête du Musée d'Alger, y développe les collections d'art musulman. De plus, la préhistoire connaît un net développement grâce aux travaux de Paul Pallary, Maurice Reygasse, l'abbé Breuil ou de Hugo Obermaier. Des sections d'ethnographie et de préhistoire sont ouvertes au Musée d'Alger à l'initiative de Albertini, qui a également la responsabilité du Service des Antiquités à partir de 1923... Les perspectives scientifiques manifestent la distinction établie entre recherche et politique : l'histoire ancienne de l'Afrique du Nord n'est pas que romaine et certains savants s'attachent à rendre compte de sa totalité. S. Gsell est le premier à envisager l'*Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* dans son ensemble... Qu'il soit permis d'ajouter que C.-A. Julien ne recule pas devant les périls de l'histoire immédiate en se fixant pour terme l'année même où il remet son ouvrage à l'éditeur, en 1951. Parallèlement, il conduit une réflexion sur *L'Afrique du Nord en marche*, retrace « la genèse des nationalismes » dans les trois pays du Maghreb et conclut sur « la politique des occasions perdues »... Dès 1949, les lois Carcopino sont appliquées en Algérie qui est divisée en circonscriptions archéologiques, dont certaines sont confiées à la responsabilité de préhistoriens ; une bourse annuelle de recherche préhistorique, instaurée par l'arrêté du 26 juin 1951, favorise les travaux et découvertes qui se multiplient au point qu'en 1952 L. Balout peut réunir à Alger le IIe Congrès Panafricain de Préhistoire. L. Balout réalise à Alger le rêve, longtemps caressé par les préhistoriens français, de voir constituée pour leur discipline une institution organisée sur le modèle des écoles françaises d'Athènes et de Rome. En effet, alors qu'il introduit « à la Faculté des Lettres une Préhistoire européenne,

empreinte des théories de l'abbé Breuil », à laquelle il applique des méthodes rigoureuses, il fonde une véritable « école de formation », annexée au Musée de Préhistoire du Bardo qu'il dirige et réorganise. Dès 1949, il forme le Laboratoire d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques qui, en 1955, devient le Centre Algérien de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques (CRAPE). Il succède à M. Reygasse comme le professionnel à l'amateur et met en route le « processus irréversible qui institutionnalisera et stabilisera la recherche préhistorique en Algérie et au Sahara ». La mission, dont il est investi auprès du Service des Antiquités, lui permet de développer les travaux de terrain sur de nombreux sites dans la perspective de donner à l'*Atlas archéologique de l'Algérie* de S. Gsell son complément préhistorique. C'est ainsi que G. Souville, qui est à Alger l'un de ses premiers étudiants, se lance dans l'étude des sites préhistoriques des environs d'Alger et livre en 1956 la première feuille de l'*Atlas préhistorique de l'Algérie* qui sera poursuivi par Pierre Cadenat. Le centre d'Alger intervient dans toute l'Afrique du Nord et favorise l'introduction de la préhistoire au sein du Service des Antiquités du Maroc... À cette époque, où s'accroissent les difficultés d'ordre politique, Alger constitue un pôle important de la recherche en préhistoire et offre des institutions qui favoriseront l'essor des travaux après 1962. En effet, Gabriel Camps prend la suite de Balout à l'Université d'Alger comme au Musée du Bardo et dirige jusqu'en 1969 l'Institut de Recherches Sahariennes... Par le Service d'Architecture Antique, le CNRS illustre les capacités d'innovation qu'il recèle, mais cette création originale n'apporte pas de solution immédiate aux difficultés traversées par l'archéologie française en Afrique du Nord. Après 1956, seule l'Algérie demeure sous administration française... Pendant ces brèves années qui précèdent la fin de la guerre d'Algérie, l'administration tout entière se mobilise dans la quête de solutions pour garantir le remplacement des institutions condamnées à disparaître. C'est ainsi qu'en mars 1960 M. Lejeune contacte Balout, doyen de la Faculté des Lettres et

Sciences Humaines d'Alger, à propos de la création d'un Centre de Documentation et de Recherches sur le Maghreb (CDRM)... En 1962, le Service des Antiquités, dirigé par Jean Lassus, passe sous administration algérienne avec maintien du responsable français à son poste. Celui-ci entretient la poursuite des travaux d'exploration des grands sites, ainsi à Djemila et Sétif, dont Paul-Albert Février assure le contrôle. Par ailleurs, le CNRS décide l'implantation à Hydra d'un Centre de Recherches sur l'Afrique Méditerranéenne, dont la responsabilité est remise à P.-A. Février, qui assurera jusqu'en 1968 l'enseignement de l'histoire ancienne et de l'archéologie à la Faculté des Lettres d'Alger, en l'associant, à partir de 1964, à ses responsabilités d'inspecteur des Antiquités sous l'autorité de Si Ahmed Baghli, directeur des Beaux-Arts du gouvernement algérien... En Algérie, la collaboration avec la section d'Hydra et le Service des Antiquités se manifeste par les fouilles conduites sur le site d'Hippo Regius (Annaba, l'ancienne Hippone)... Douze collaborateurs sont affectés à Hydra en 1964, mais ils ne seront plus que neuf l'année suivante. Les travaux engagés avant l'indépendance sont poursuivis et comprennent la publication des mosaïques et des monuments inédits des grands sites, ainsi que l'inventaire des inscriptions latines. Par ailleurs, on est attentif aux transformations de l'Algérie nouvelle et on envisage d'étendre les compétences de la section d'Hydra au domaine des sciences humaines c o n t e m p o r a i n e s ... Aujourd'hui, les préhistoriens et archéologues français concourent avec leurs collègues maghrébins et les chercheurs des autres nations occidentales à la restitution d'un passé qu'il nous importe à tous de connaître.

Être archéologue en Algérie... Un métier en quête de valorisation

Mustapha Benfodil

Les vestiges nouvellement découverts à Sidi Abdallah posent avec acuité le problème de la valorisation de notre patrimoine antique mais aussi d'un métier : celui de l'archéologue, une profession exercée dans une très grande précarité. L'archéologie est le parent pauvre de l'enseignement supérieur, s'indigne Brahim Boussadia. «Nous avons des compétences mais peu de moyens par rapport à l'importance de notre patrimoine archéologique», ajoute-t-il. Les locaux du nouvel Institut d'archéologie d'Alger viennent corroborer ses dires. Il s'agit d'une école primaire re-

versée au patrimoine universitaire... De fait, on est un peu coupés du monde dans cette ville fantôme de Sidi-Abdallah. Décidément, nos amis archéologues sont condamnés au vagabondage, eux qui ont été hébergés successivement à la Fac centrale, au Caroubier, ensuite à Béni Messous, avant de se voir largués ici. Pour les consoler, le destin semble avoir planté la nuit ces vestiges. Ces vieilles pierres pour lesquelles Brahim et ses collègues se battent désormais bec et ongles pour les sauver de la

«bétonisation». «Il faut intervenir avant le bulldozer !» martèle Brahim Boussadia. La sentence est lourde de sens. Brahim Boussadia, ce jeune archéologue qui respire l'amour du métier, a du mal à contenir son émotion. Après nous avoir fait visiter les nouvelles ruines récemment découvertes, il lance un appel urgent pour que soient préservés ces vestiges «qui sont autant de pans de notre mémoire collective», et qui se trouvent menacés par l'«Aadlisiation» du pays. «Les archéologues ont la réputation d'être trop tournés vers le passé. Nous ne sommes pas contre le progrès. Nous savons que le logement est une priorité. Mais il faut faire attention à l'endroit où l'on construit. Si ça se trouve, nombre de ces bâtiments sont érigés sur des antiquités», dit notre interlocuteur. M. Boussadia attire l'attention, au passage, sur le massacre qui est en train d'être perpétré à l'ouest du pays, sur les côtes de Mostaganem, Oran et Ain Témouchent au nom des zones d'expansion touristique. Celles-ci empièteraient sans trop d'états d'âme sur des sites précieux, à l'instar de l'ancienne cité de Siga, la capitale du roi Syphax. Ils sont passionnés, mais cela ne suffit pas pour sauver notre mémoire collective. Qu'on se rap-

pelle cette grinçante anecdote à propos d'un potentat local qui aurait ordonné de badigeonner les colonnes millénaires des ruines romaines de Timgad pour faire «joli». M. Alliche, enseignant à l'Institut d'archéologie, rapporte : «Quand vous sollicitez un wali pour financer une campagne de fouilles, il vous rétorque : vous voulez que je vous donne 10 millions pour étudier des cailloux ?» Une attitude symptomatique de l'indigence intellectuelle. Une équipe de l'Institut d'archéologie d'Alger travaille depuis 2001 sur un chantier de fouilles dans la basse vallée



du Chélif, près de Mostaganem. Le site est d'une richesse inouïe, mais les recherches peinent à avancer... Brahim poursuit : «Nous pourrions doter une ville comme Sidi Abdallah d'un musée répondant aux normes muséologiques. C'est bien beau de construire des villes nouvelles, mais il serait dommage d'occulter la dimension culturelle.» Le Dr Abdelkader Derradji est préhistorien et directeur du Laboratoire national d'archéologie, créé seulement en 2000, à Béni Messous. Le Dr Derradji pose un problème crucial : la «décolonisation» de l'enseignement et de la recherche en archéologie. Selon lui, nous nous sommes retrouvés après l'Indépendance dans une situation où l'interprétation du matériel archéologique ne faisait que perpétuer les thèses coloniales. «On continuait à présenter l'Afrique du Nord comme une continuité naturelle de Rome. On privilégiait Tipasa, Cherchell, Djemila, soit exclusivement les villes romaines, au détriment de Siga, Cirta et autres cités numides, en ignorant complètement l'existence des autochtones», déplore-t-il. Brahim Boussadia abonde dans le même sens : «Il n'est pas normal qu'aucune ville antique ne soit signalée dans la Mitidja. Aucun historien de l'Antiquité, aucun

voyageur, aucun géographe ni aucune source n'en parlent. C'est que l'on a tenu à occulter complètement le peuple autochtone, privilégiant exclusivement l'occupant, exactement comme au temps de la France, une aberration qui infeste encore nos manuels scolaires : «Dans ces manuels, vous trouverez que la présence humaine ne s'est manifestée en Afrique du Nord qu'il y a dix mille ans, dans la continuité de l'enseignement colonial, alors que nous avons trouvé du côté de Ain Lahnache,

près d'El Eulma, des ossements humains vieux de 1,8 million d'années.» Pour dresser l'inventaire de notre gisement archéologique, longtemps des chercheurs étrangers venaient, se servaient et repartaient dans leurs labos avec nos données, se réservant le privilège discrétionnaire d'en faire l'interprétation qui leur convenait. «Nous avons toujours lutté pour que nous dirigions nous-mêmes nos travaux et pour que les données restent ici... Les conditions de travail de nos archéologues en disent long sur le peu d'intérêt qu'accordent les pouvoirs publics à une discipline aussi sensible...» Pour nos responsables, l'archéologie, c'est de la littérature, alors qu'on alloue des budgets faramineux à des institutions qui ne les consomment même pas», regrette M. Derradji. Pour nous donner une idée du coût de l'analyse des échantillons recueillis au terme d'une fouille, notre interlocuteur révèle : «La datation à l'uranium du moindre échantillon nous revient à environ 250 euros la pièce... Ils travaillent sous la canicule, sans véhicule, «Nous faisons du volontariat», ironise M. Alliche. «Il y a plein de jeunes hittistes en archéologie. Ils ne demandent qu'à travailler. Heureusement que nous avons la passion du métier et l'amour du pays», dit Brahim sous un nuage de poussière.

ACTU-DZ.COM

20 Juillet 2014

L'Algérie à tout l'intérêt à se doter d'une grande agence d'archéologie préventive

Le Pr. Alain Schnapp, professeur d'archéologie à l'université Paris-I, a estimé, que l'Algérie qui possède un patrimoine archéologique des plus riches «a tout intérêt à se doter d'une grande agence d'archéologie préventive»...Ce chercheur, auteur de nombreuses publications dans le domaine de l'archéologie, parle du volet de l'archéologie préventive. Celle-ci, dont la vocation est de préserver, au moyen de fouilles dites de sauvetage, le patrimoine archéologique menacé par les travaux d'aménagement...Même «Dans un pays comme la France qui ne figure pas parmi les mieux organisés au monde, ils sont 2 000 techniciens-chercheurs à travailler dans l'archéologie préventive, tandis qu'au Japon, ils sont 6 000 et en Angleterre 4 000", dira-t-il. Abondant dans le même sens, Mme. Sabah Ferdi, du Centre national de recherches en archéologie, a

Amel D

rapporté que les chercheurs de ce centre passent une bonne partie de leur temps à sillonner le pays pour faire de l'archéologie de sauvegarde et pour expertiser les découvertes archéologiques fortuites, effectuées au hasard de travaux d'excavation. «Nous sommes à peine 20 chercheurs à travailler au CNRA, ce qui est insignifiant pour un pays de 2 millions de km² et nous passons notre temps à sillonner le territoire national pour expertiser des découvertes archéologiques fortuites, nous faisons cela au détriment de la recherche permanente». Soulignant à son tour l'importance de l'archéologie préventive, Mme. Ferdi a relevé que bon nombre de découvertes qui ont bouleversé les données de la stratigraphie et de l'archéologie ont été faites fortuitement et sont

parties d'un tesson de céramique, de poterie ou d'un autre objet découvert par hasard et paraissant à première vue banal et insignifiant. La découverte effectuée dans les années 1990 à Tazoult (ex-Lambèse, près de Batna) figure parmi les cas illustrant l'importance de l'archéologie préventive et rapportés par Mme. Ferdi qui expliquera qu'au cours de travaux de creusement d'un puits, il a été découvert un bout de mosaïque qui s'est avérée unique au monde illustrant la légende du Sacrifice manqué de Phrixos et Hellé».

LE MAGHREB
Le Quotidien de l'Économie

08 Octobre 2014

Découverte d'ossements datant d'un million d'années à Tighenif (Mascara)



Le directeur du Centre de recherches préhistoriques, le pr. Slimane Hachi, a annoncé, la découverte d'ossements d'animaux et d'objets, datant d'un million d'années au site de «l'homme primitif de Tighennif». M. Hachi a indiqué que les fouilles lancées sur ce site par 18 chercheurs algériens et quatre autres espagnols, ont permis de découvrir des ossements d'animaux et des objets en pierre permettant de déterminer

avec précision l'époque exacte où a vécu l'homme primitif. Il a précisé que les découvertes faites dans les parties nord et sud des fouilles, sont des os et des dents d'animaux dont des éléphants, des hippopotames, des rhinocéros et des zèbres ainsi que des ustensiles en pierre. Il a ajouté que ces piè-

cesseront transférées aux laboratoires pour les analyser, comprendre le mode de vie de l'homme à cette époque, son comportement et son niveau d'intelligence et déterminer avec précision l'âge des pièces évalué auparavant à environ 700.000 ans. M. Slimane Hachi a souligné, que les chercheurs qui participent à ces fouilles s'attendent à découvrir d'autres ossements et objets au site de l'homme primitif de Tighennif,

«chose qui a poussé le centre à rouvrir l'opération de fouilles, il y a trois ans». Les chercheurs du centre activent au niveau de 15 sites archéologiques dans les wilayas de Béchar, Adrar, Mostaganem, Tlemcen, Mascara, Sétif, Béjaïa, El Tarf, Batna, Tébessa, Tamanrasset et Illizi. Le site de «l'homme de Tighennif», situé dans la commune éponyme à environ 20 km de Mascara sur une superficie de 35 ha, est classé patrimoine culturel national, découvert en 1956 par des chercheurs français, qui ont estimé l'âge des ossements et objets découverts à 700.000 ans. Des chercheurs algériens ont affirmé avec plus de précision que l'âge dépasse un million d'années.

L'EXPRESSION
dz.com
Le Quotidien

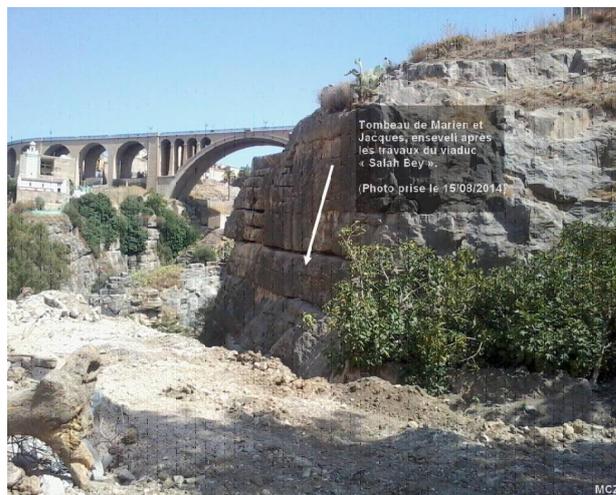
29 Septembre 2014

Les vestiges de la persécution des chrétiens d'Afrique ensevelis sous les travaux

«Au printemps de l'année 259, trois chrétiens voyageaient ensemble en Numidie : le diacre Jacobus, qui avait déjà souffert pour la foi pendant la persécution de Dèce ; le lecteur Marianus ; et un laïque, futur auteur de La Passion... Les voyageurs allaient en voiture, sur une route rocheuse de montagne. Vers midi, le diacre s'assoupit et eut une vision qu'il raconta plus tard à ses compagnons : un jeune homme de grande taille lui annonça son prochain martyre».

Mohamed-Chérif Zerguine

Constantine regorge de vestiges oubliés pour ne pas dire occultés, qui fait d'elle, sous d'autres cieux, la Cité témoin par excellence qui traversa les siècles et qui désormais s'inscrit honorablement dans la toile historique de l'humanité. Observant depuis quelques années son périple majestueux à travers le temps. J'ai amèrement constaté des agissements pour le moins peu orthodoxes, qui la condamnent à une décrépitude sans lendemain si aucune mesure énergique n'est instaurée. Dernièrement, je me suis rendu sur un lieu occulté, voire méconnu par les Constantinois, qui pourtant érige indubitablement l'importance de Constantine dans l'histoire de l'humanité. A mon arrivée sur les lieux en compagnie d'un ami, je l'ai invité à un périple historique à travers la célèbre histoire de Marien et Jacques, afin de lui exprimer mon profond désarroi quant à la décrépitude flagrante des valeurs, qui jadis ont fait rayonner la Cité que fût notre Constantine. Après les travaux titanesques du viaduc «Salah Bey», qui désormais s'érige avec fierté comme huitième pont de la ville, un non moins gigantesque témoignage de ce qu'a vécu Constantine au III^e siècle après Jésus-Christ, fut enseveli par les tonnes de décombres nécessitant ces travaux d'Hercule ! Doit-on au nom de la nouvelle ère du progrès éradiquer l'histoire fulgurante de ce que fût la Cité, où par ignorance coupable effacer l'âme identitaire de la spécificité constantinoise ? A quelques mètres du pont du diable, marquant l'entrée majestueuse du canyon sur la rive droite du Rhumel, un rocher d'une vingtaine de mètres célèbre dans l'histoire, mais méconnu de la majorité des Constantinois, s'élève tout en défiant les siècles de par son intitulé «Rocher des Martyrs». Là, à cet endroit qui provoque des sensations venues d'une autre époque, la pierre se dresse avec une face abrupte comme pour contempler l'ouest et le coucher du levant pour l'éternité. En sa partie basse, une inscription a été gravée aux alentours de l'an 260 après Jésus-Christ... Cette dernière témoigne avec force de la terrible persécution des chrétiens d'Afrique. Elle évoque le martyre de deux grandes figures célèbres de l'église chrétienne : Marien et Jacques et leurs compagnons. Marien et Jacques, exilés de leur patrie (Hortensia), se réfugiaient dans la localité du nom de Muguas, (Les historiens identifient cette localité à Sidi Mabrouk). Valérien, empereur romain de l'époque, proclame un édit (Loi émanant



d'un Roi) contre les chrétiens. Marien et Jacques sont torturés à Cirta sur ce Rocher en application à cette loi, avant d'être conduits à Lambèse pour leur mise à mort. De cette histoire naquit l'œuvre du témoin anonyme La Passion de Marien et Jacques, afin d'immortaliser toute la souffrance éprouvée, précédant leur mort sans reniement de leur inébranlable foi en Dieu. Le texte sculpté à la base de ce Rocher célèbre est une inscription faite selon la volonté des persécutés, exécutée par celui qui fût le témoin direct de leur pénible torture... Marien et Jacques furent sacralisés par l'Eglise, et aujourd'hui les reliques de Saint-Marien et Saint-Jacques sont vénérées dans la cathédrale qui leur est dédiée à Gubbio en Ombrie (Italie). Ce Rocher des Martyrs est un témoignage incommensurable de l'importance de Constantine dans l'histoire de l'Humanité. L'ignorer peut être normal, mais l'ensevelir même par ignorance est une faillite absolue de l'élite intellectuelle, quant à le détruire en sachant ce qu'il représente, n'est autre qu'un inqualifiable crime...

18 Septembre 2014

El Watan
LE QUOTIDIEN INDEPENDANT

Grottes féeriques de Bouhitem

Un groupe de chercheurs en archéologie explore le site

Découvertes, il y a environ cinq ans, les grottes féeriques situées près du village Bouhitem, dans la commune de Bouhamza, font actuellement l'objet de fouilles archéologiques par une équipe composée d'une dizaine d'explorateurs dont des français, et menée par un chercheur en archéologie natif de la région. Selon ce dernier, le site qui date de plus de 7 000 ans avant Jésus Christ, est le plus ancien à l'échelle nationale... Le cinéaste Nabil Mouhoubi est chargé de réaliser un documentaire sur les travaux de recherche qui se font actuellement. Parmi les objets trouvés figurent des flèches, des couteaux et des ustensiles de cuisine en pierre. L'objectif premier de ce documentaire est de faire connaître cette région, pleine de subtilités. Selon des informations parvenues, ce sont les vestiges des premières tribus Berbères qui s'étaient installées dans la région. Par ailleurs, il existait, avant l'arrivée des Romains, un grand lac, depuis le goulet d'étranglement de Sidi Aïch jusqu'au piton d'Akbou, ce qui explique la largeur de l'oued au

niveau d'Ouzellaguen qui dépasse les 3km. Ce sont les Romains qui ont fait disparaître le lac en faisant une ouverture au niveau de Sidi Aïch ». Trois autres sites archéologiques ont été explorés. Il s'agit du Piton de Guendouza à Akbou, du site d'Akhnak, qui fait en ce moment l'objet de fouilles archéologiques, et celui d'Ighoudhané à Seddouk Ouadda, qui attend toujours d'être exploré. Il faut dire aussi que la haute vallée de la Soummam renferme des potentialités importantes qui ne demandent qu'à être mises en valeur pour recevoir des touristes. Nous citerons pour exemple, les grottes féeriques, qui font l'objet de recherches, le barrage de Tichy Haf, un océan d'eau qui deviendra, plus tard, un grand aquarium et les deux stations thermales de Sidi Yahia et Sillal.

L. Beddar

04 Septembre 2014

La Dépêche de
Kabylie
Le journal des hommes libres

Mise en route en 2014 du programme pour la protection du patrimoine archéologique de l'Algérie

Ali Benbelgacem

Lors des travaux de la journée d'études organisée à Batna, au centre de recherches universitaires, par l'association des amis du Médracen que préside l'éditeur Azzedine Guerfi, une intervention fort remarquée a été effectuée par Mme Amina Laredj, chargée des relations internationales à la Délégation de l'Union européenne à Alger.



Une communication sur les contours et les axes du programme d'appui dont la convention bilatérale a été signée en 2012 de l'Union européenne en faveur du secteur de la culture en Algérie, notamment dans le secteur de la protection et sauvegarde du patrimoine archéologique. Elle a tenu à rappeler que l'apport financier de l'Union européenne est de 21,5 millions. Cette contribution est faite à titre de don au profit du bénéficiaire principal, en l'occurrence le ministère de la Culture qui en est également le coordinateur exécutif. Pour appliquer ce programme de partenariat international, le ministère se doit de s'entourer de sous-traitants que constituent les instituts sous tutelle de ce ministère, les associations activant dans le créneau du patrimoine archéologique, la société civile, les opérateurs du secteur audiovisuel et le club de la presse en passe d'être créé. Le programme de l'Union européenne sera exécuté en Algérie

sur une période de quatre années, selon les axes et la méthodologie mutuellement convenus. 12 wilayas pilotes définies s'agissant du premier axe, il s'agit pour l'Union européenne d'aider le ministère de la Culture algérien à réaliser les inventaires du patrimoine matériel, immatériel et immobilier du secteur archéologique algérien. Plusieurs objectifs sont rattachés à cet axe, à savoir harmoniser la méthode d'inventorisation et créer ainsi au

niveau de 12 directions de wilayas dites «pilotes» des services d'inventaire archéologique. La Délégation de l'UE et le ministère de la Culture ayant convenu de faire participer – à la concrétisation de cette démarche – la société civile dont les associations. Le second axe porte sur le volet de la formation d'une main d'œuvre algérienne dans les métiers de restauration des biens et édifices archéologiques où le déficit serait très important. On indique que cette formation, qui sera réalisée pédagogiquement par le biais du ministère de la Formation professionnelle, débouchera sur la création d'un certain nombre d'emplois pour les jeunes. Quant au troisième axe, ce partenariat international devra permettre d'introduire l'intersectorialité dans trois sites archéologiques pilotes. Mme Amina Laredj s'explique : «Comme le ministère de la Culture est une institution officielle transversale, il va de soi qu'elle se trouve dans le besoin fonctionnel de

recourir à des intervenants extérieurs. D'où le choix de 12 wilayas pilotes où trois sites archéologiques qui vont bénéficier de la restauration et sauvegarde. Il s'agit de La Casbah d'Alger, du Médracen de Batna et du Palais du bey de Constantine.» Le ministère de la Culture participera à la prise en charge financière des travaux de restauration de ces trois sites. Impliquer tout le monde Le quatrième axe du programme concerne la communication consistant à le doter d'une visibilité médiatique à même de permettre une large diffusion de la vulgarisation – sensibilisation des citoyens et citoyennes vis-à-vis de la chose culturelle et partant du phénomène archéologique, et donc de l'intérêt à assurer la protection du patrimoine archéologique algérien. A cet égard, la Délégation de l'UE compte organiser des expositions publiques et des conférences de presse, peut-être même investir les radios locales et les établissements scolaires pour que tout le monde en Algérie se sente concerné au premier degré par cette mission de sauvegarde et réhabilitation du patrimoine archéologique. Si actuellement, l'heure est à la mise en place, au fur et à mesure, des outils d'exécution du programme dont le recrutement des experts internationaux spécialisés dans le créneau, ce sera à partir du début de 2014 le lancement de la réalisation des projets retenus. Mme Amina Laredj, qui a représenté brillamment la Délégation européenne d'Alger aux assises de Batna consacrées à la protection du site local du Médracen, estime dans un entretien de presse que cette initiative de l'association «Les amis du Médracen» a été très positive et prometteuse. Pour elle, «l'idée de ramener les gens vers la culture à travers l'organisation annuelle d'un marathon sportif s'est révélée fort ingénieuse». Batna passe aux yeux de cette sympathique tlemcénienne comme une ville belle, propre et captivante, ville qu'elle découvre pour la première fois de sa vie d'algérienne.

12 Septembre
2014

LA NR
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

Chute du cours du pétrole, hausse des importations en Algérie : la sécurité nationale menacée

Abderrahmane Mebtoul



la dominance des emplois rentes. L'Algérie selon un rapport de l'OCDE dépense deux fois plus pour avoir deux fois moins de résultats par rapport à des pays similaires de la région MENA

- C'est que Sonatrach est de plus en plus concurrencée avec les nouveaux arrivants sur le marché mondial, par de nouvelles découvertes dont celle de 20.000 milliards de mètres cubes gazeux en Méditerranée orientale, expliquant les tensions au Moyen orient.

(...la majorité des clients de Sonatrach (la demande a été faite par les européens) demanderont une révision à la baisse des prix de cession du gaz qui représente plus d'un tiers des recettes de Sonatrach. Or le seuil de rentabilité pour le gaz par canalisation pour Sonatrach doit être au moins de 11/12 dollars le MBTU et 15/16 dollars pour le GNL du fait de la lourdeur des coûts renvoyant à l'urgence d'un nouveau management stratégique de Sonatrach. Evitons l'illusion du gaz de schiste où malgré la nouvelle loi des hydrocarbures, le dernier avis d'appel d'offre sur 33 n'ayant pas attiré les firmes internationales, moins de cinq, la majorité retenue préférant le traditionnel, en plus des contraintes du savoir-faire, du coûts des canalisations, de la durée de vie faible des puits, des risques de détérioration de d'environnement et de la forte consommation douce.

(..., les recettes de Sonatrach sont passées de 73 milliards de dollars entre 2010/2011 à 63 milliards de dollars fin 2013. (...La crise mondiale, ne s'étant pas attaqué aux fondamentaux de la crise, la suprématie de la sphère financière sur la sphère réelle, le divorce entre la dynamique économique et la dynamique sociale, sera de longue durée. La baisse de croissance des pays émergents (Brésil, Russie, Inde, Chine, Argentine) détruit le mythe de la relance économique par ces pays. ... A court terme toute dépression de ces économies a un impact en ondes de chocs étant en interdépendance, sur toute l'économie mondiale. Cela

L'Algérie va atteindre bientôt ses limites de production qui lui permet de maintenir la rente. Ce déficit risque de s'accroître du fait que le cours du Brent a été coté le 3 octobre à 92,14 pour le Brent, et pour la première fois depuis plusieurs années le WIT est en dessous de la barre de 90 dollars exactement 89,75 avec une cotation du dollar en baisse 1,2511 alourdissant la facture des importations en euros représentant 60% et une baisse de la valeur de nos réserves d'or (173 tonnes) où l'onze a été cotée à 1190 dollars. L'on doit replacer cette tendance dans le cadre des nouvelles mutations géostratégiques et énergétiques mondiales(1). Se pose cette question : quel impact sur l'économie algérienne, 97/98% d'exportation représentées par les hydrocarbures et le pouvoir d'achat des Algériens corrélé à 70% de cette rente éphémère, objet de cette contribution.

- Le niveau et la durée des réserves d'hydrocarbures sont fonction du couple coût-prix international, pouvant découvrir des milliers de puits mais non rentables financièrement. Les déterminants de l'évolution du cours du pétrole sont de plusieurs ordres interdépendants : l'évolution de la croissance de l'économie mondiale, les tensions géostratégiques, les fluctuations de la parité dollar/euro, les mutations énergétiques dues aux énergies substituables et le

modèle de consommation énergétique, non uniforme selon les pays. Pour le cas algérien, du fait des crises des raffineries utilisant le pétrole léger, le cours depuis une année a perdu 3 à 4 dollars. Notons qu'il y a une différence entre la cotation du pétrole qui est un marché mondial répondant à l'offre et la demande et coté en bourse du prix de cession du gaz. Ce dernier est un marché segmenté (prépondérance des canalisations à 70%) ne pouvant pas répondre au marché boursier qui suppose une généralisation des GNLs et donc des tankers. Le cours du pétrole a perdu 6/7 dollars durant ces derniers mois.

L'économie algérienne est une économie rentière fluctuant entre 96/ 98% des recettes en devises provenant des hydrocarbures (plus de 700 milliards de dollars de recettes Sonatrach entre 2000/2013) et importation 70% des besoins des ménages et des entreprises publiques et privées dont le taux d'intégration ne dépasse pas 15%.Le secteur industriel représente moins de 5% du produit intérieur brut et sur ces 5% plus de 95% sont des PMI peu initiées au management stratégique. La superficie économique globale étant représentée par 83% de petits commerce et services et la sphère informelle contrôle 65% des segments des produits de première nécessité et plus de 40% de la masse monétaire en circulation limitant la politique financière de l'Etat. La productivité globale est faible avec

a un impact sur l'économie algérienne totalement extériorisée via les hydrocarbures.

- En résumé, l'Algérie avec des réserves de change et ses entrées annuelles peut tenir quatre années au rythme actuel de ses dépenses. Mais le danger est le moyen terme horizon 2020 avec des tensions budgétaires intenable. En effet, la part insignifiante du tissu productif, les importations massives de produits agricoles comme en témoigne la chute de 30% de la production de blé en 2014 par rapport à 2013, mais plus de 100% par rapport aux années 2008/2009, la production étant estimée en 2014 à 32 millions de quintaux contre plus de 62 entre 2008/2010, montrent clairement que l'économie algérienne dépend des

aléas climatiques et des fluctuations du cours des hydrocarbures qui échappent à la décision intérieure et donc la faiblesse du management stratégique de la majorité des secteurs. Le pouvoir algérien, mais aussi la majorité de la population dont le revenu est fonction à plus de 70% de la rente des hydrocarbures doivent savoir qu'une Nation ne peut distribuer que ce qu'elle a préalablement produit, que l'avenir de l'emploi et de leur pouvoir d'achat n'est plus dans l'administration et les emplois rentes qui voilent le taux réel du chômage, mais dans les segments productifs. Les subventions à répétition mal ciblées et mal gérées (25 milliards de dollars) et avec les transferts sociaux plus de 60 milliards de dollars, environ 28%

du PIB) gonflent artificiellement le revenu familial et compressent le taux d'inflation. L'Algérie qui, sans chauvinisme a les moyens de dépasser cette situation, face une concurrence internationale de plus en plus acerbée doit réaliser impérativement à la fois sa transition économique et sa transition énergétique entre 2015/2020. C'est le défi majeur pour éviter à l'avenir d'inévitables tensions à la fois économiques, sociales et politiques.



04 Octobre 2014

Adhésion de l'Algérie à l'OMC, Des experts préviennent des dangers

L'option fortement défendue par le gouvernement algérien d'adhérer à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) serait périlleuse pour le pays sur le plan économique et social, ont alerté, hier à Alger, des économistes.

«Aller vers l'OMC en l'état actuel des choses va impliquer une disparition des emplois», a prévenu Mohamed Lakhdar Badreddine, conseiller du secrétaire général de l'UGTA chargé des affaires économiques, lors d'une conférence de presse organisée au siège du quotidien El Moudjahid.

Pour étayer ses propos, celui-ci a cité le cas de la Tunisie, membre de l'OMC depuis 1990. A l'en croire, le voisin tunisien aurait perdu 380 000 emplois rien que dans le secteur des textiles. Dans le cas de l'Algérie, des «crises sociales» ne sont pas à écarter, a-t-il relevé, en exprimant ses craintes induites par cette adhésion sur la «stabilité» du pays.

Le conférencier trouve «contradictoire» l'attitude du gouvernement qui, selon lui, veut protéger l'économie nationale et fait tout pour adhérer à cette Organisation. «Pour le moment, l'intérêt de l'Algérie est de rester en dehors de l'OMC», a plaidé l'orateur, en relevant que l'Algérie n'est pas encore prête pour sauter le pas. La priorité, selon Mohamed Lakhdar Badreddine, est de renforcer les mesures protectionnistes de l'économie. Même son de cloche pour Chemseddine Chitour, professeur à l'Ecole polytechnique d'Alger : «On n'est pas encore prêts.

Hocine Lamriben

La priorité est de rester en dehors de l'OMC. Et de noter que cette question reste en revanche «secondaire». La première des urgences, d'après lui, est «de changer de modèle de



développement» et de «créer ses propres systèmes de défense». Et seule une «économie de la connaissance» serait capable de sortir le pays de l'économie de la rente. Mais pour cela, il faudrait un «Etat-stratège».

Ce qui n'est pas le cas avec l'actuelle équipe dirigeante. Evoquant la production énergétique, soumise

aux aléas du marché et au contexte géopolitique, le professeur Chitour a suggéré «d'aller vers une sobriété énergétique». Partisan de la non-adhésion, l'économiste Chafik Ahnine a souligné, pour sa part, qu'une éventuelle adhésion de l'Algérie à l'OMC serait «tout sauf bénéfique» pour l'économie du pays. D'après lui, il ne suffit pas seulement de «s'opposer» à ce projet, il faudrait aussi «militier» pour la mise en place d'une «nouvelle stratégie industrielle» susceptible de garantir un décollage de l'économie nationale.

Il y a moins d'une semaine, le ministre du Commerce affirmait que l'économie de l'Algérie ne va pas «s'effondrer» avec l'adhésion à l'OMC, en réponse aux opposants qui appréhendent ses conséquences sur le tissu économique et social. Depuis le dépôt de sa candidature en 1987 (au GATT, l'ancêtre de l'OMC), l'Algérie a mené 12 rounds de négociations et a répondu à 1930 questions liées essentiellement à son système économique.



14 Octobre 2014

EN ALGÉRIE LES DÉPENSES SE CHIFFRENT EN MILLIONS DE CENTIMES

Combien coûte un mariage?

Le mariage en Algérie est devenu une histoire d'amour mais surtout... d'argent! Selon les témoignages recueillis, la moyenne des dépenses avant de convoler en justes noces se situe entre 500.000 et 800.000 DA. Elle peut atteindre les millions de dinars pour le mariage dit «royal».

«Tessdira, tebek», salle des fêtes, dîner, gâteaux, la dot, aménagements de la maison... C'est une partie de la liste des dépenses auxquelles doivent faire face les jeunes Algériens avant de convoler en justes noces! En effet, le mariage en Algérie est devenu une histoire d'amour mais surtout... d'argent!

C'est ce que confirme Mourad, un jeune avocat de 30 ans qui prépare son mariage prévu au mois de novembre. «Ça coûte les yeux de la tête! Je ne suis encore qu'à l'aménagement de la maison en meubles et électroménagers et j'en suis déjà à 50 millions de centimes», affirme-t-il en soulignant que cela était sans les 35 millions de centimes/ l'année, de l'avance du loyer de l'appartement qu'il a loué. «C'est une moyenne car, j'ai réussi à trouver un appartement à 30.000 DA par mois avec une année d'avance et sans caution, un miracle avec les prix qu'affiche l'immobilier!

Pour acheter, c'est pratiquement impossible», témoigne ce jeune qui gagne relativement bien sa vie.

Même si le couple choisit d'habiter chez les parents du marié, qui mettent à sa disposition une chambre «hata y'faredj rabi ou... l'Aadl», il reste toujours l'achat de la chambre à coucher, dont le prix varie en moyenne entre 80.000 et 250.000 DA. La maison reste donc le «big» problème auquel sont confrontés les futurs mariés. Samia confirme que le coût du mariage est élevé.

Néanmoins, elle précise qu'il diffère d'une région à une autre. «Il y a des régions où la dote se chiffre en dizaine de millions de centimes, dans d'autres régions, on exige la même valeur mais en bijoux...», rapporte-t-elle. «Toutefois, il existe des régions

dans le pays où on ne te demande pratiquement rien. Par exemple, chez les Kabyles, c'est une honte si le père de la fille exige une somme précise pour la dot», assure t-elle. Malik affirme qu'il y a des personnes qui peuvent «claquer» jusqu'à 500 millions de centimes dans un mariage «royal». Limousine, grand hôtel, plats fait par de grands chefs...

Se ruiner avant de commencer la vie à deux...



Zahia est, elle, catégorique un mariage en Algérie coûte au minimum 800.000 DA. «Et cela, si la famille de l'épouse n'est pas trop exigeante!», souligne-t-elle avant d'énumérer les coûts d'un mariage... presque parfait! «D'abord, la dot et surtout la parure en or, son prix n'est pas à moins de 200.000DA. Les alliances aussi. Ensuite, les vêtements de la «tessdira» qui sont une pure folie. La tenue coûte au minimum 15.000 DA. Elle peut coûter jusqu'à 150.000 DA. Et certaines mariées font faire une dizaine de tenues. L'homme remet à sa future épouse pour le «djhaze» un minimum de 100.000 dinars. Le prix du costume pour le marié s'élève aux environs de 20.000 DA. Il y a aussi les dépenses qui concernent l'aspect esthétique de la femme où il est question de 20.000

à 30.000 DA», énumère-t-elle. «Ajoutez à cela les moutons, au minimum deux à 35.000 DA chacun, voire dans certains cas un veau à 150.000 DA. Les boissons. La salle des fêtes dont le prix de location le moins élevé est à 100.000 dinars, mais peut atteindre le 1 million de DA», poursuit-elle. «Pour les gâteaux à préparer, il faut compter entre 10 à 20 da le gâteau si on les prépare nous-mêmes. Et entre 30 à 200 DA la pièce si on les fait faire. Sachant

que les mariés préparent généralement 300 boîtes contenant 3 à 4 gâteaux, je vous laisse faire les comptes...», soutient-elle. «Je précise que je n'ai pas compté la nuit de noces dans un hôtel qui varie entre 5000 et 20.000 DA. Le voyage de noces est au minimum à 50 000 dinars et peut facilement atteindre les 300.000 dinars», précise-t-elle. «La décoration de la voiture entre 5000 et 10.000 DA. Le photographe et le caméraman entre 20 et 40.000 DA. Quand l'orchestre si c'est un DJ, ça varie entre 40 et 80.000 dinars. Si c'est des chanteurs, ça va de 100.000 jusqu'à 500.000 DA, tout dépend de la «star» qui animera votre mariage», rétorque-t-elle. «En somme, c'est une véritable ruine! mais on ne se marie qu'une fois...!», justifie-t-elle. Ce qui n'est pas du tout de l'avis de Nawel.

«De nos temps, le mieux est de faire avec les moyens du bord et ne pas faire des folies, s'endetter jusqu'au cou... le bonheur se fait à deux et progressivement, le parcours est long et les faux départs sont très mauvais», estime-t-elle. «Pour moi, c'est absurde d'exiger des dépenses extravagantes, car ce ne sont ni la famille, ni les voisins, ni les mauvaises langues qui vont partager la vie du couple!» conseille-t-elle.

Pour un mariage «low-cost»

Pour Sid Ali par contre, le mariage coûtera le prix que l'on veut. «Si tu suis la stricte religion, il ne te coûtera rien, car on est marié si l'imam lit la Fatiha'' et après signature de l'acte de mariage à la mairie», assure-t-il. «Après, la tradition qui veut qu'on fasse la fête pour annoncer son mariage c'est autre chose, et là, c'est à vous deux de fixer le prix sans plus et les parents doivent comprendre ça!», recommande-t-il.

Avis que partage Khaled. «Sérieusement, le vrai islam ce n'est pas de se ruiner pour se marier. La Fatiha'' d'abord, la mairie et le reste c'est du superflu...», juge-t-il. «La nouvelle tradition fait croire que le mariage c'est laisser un bras. C'est

pour cela que nos jeunes tardent à se marier!», peste cet homme de 26 ans, marié il y a quatre ans sans faire des folies!

Samy, lui, a trouvé une solution pour faire un grand mariage à moindres frais. Il fait une fête participative... «On a fait une liste pour les proches et les amis. Au lieu de m'acheter des cadeaux inutiles et se retrouver avec une centaine de services à café, j'ai fait cette liste de cadeaux éventuels et chacun offre celui qui correspond à ses moyens», fait-il savoir. «L'orchestre par exemple, c'est mon frère qui me l'offre. L'électroménager, mon père et mon autre frère. Une partie des gâteaux orientaux, ma tante, la pièce montée, ma soeur. La décoration de la voiture, mon cousin...», donne-t-il

comme exemple. Entre traditions et nouveautés, les jeunes Algériens doivent sortir le gros chéquier pour espérer se marier.

Heureusement que l'esprit de solidarité est toujours ancré dans la société pour permettre aux jeunes tourtereaux de survoler ces dépenses et convoler en justes noces...

Walid AÏT SAÏD

L'EXPRESSION dz.com
Le Quotidien

21 Aout 2014

Tabous et transgressions

Sexe, jeunes et politique en Algérie

De nombreuses sociétés traditionnelles et religieuses proscrivent les rapports sexuels avant le mariage. Cet interdit est en général transgressé, avec plus ou moins d'hypocrisie. En Algérie, la tension est d'autant plus vive, parfois douloureuse, que l'immigration et Internet ont généralisé la connaissance de pratiques amoureuses jugées répréhensibles.

Pierre Daum

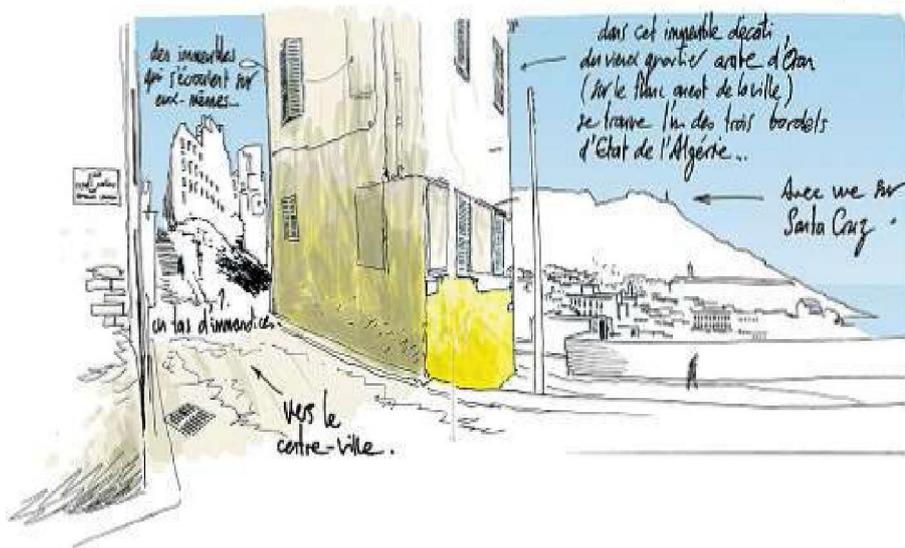
Originaire de Tifelfel, au cœur du massif des Aurès, Rabah vient d'achever un master 2 de mathématiques à l'université de Batna. Il a 23 ans et, comme la plupart des jeunes de son âge que nous avons rencontrés et interrogés sur la sexualité, il parle de religion dès les cinq premières minutes d'entretien. Ce qui le préoccupe tout particulièrement, c'est le calcul entre *hassanate* (les bons points récoltés au cours de la vie grâce aux bonnes actions effectuées) et *syiate* (les mauvais points). De la différence entre les deux chiffres dépendra son accès au paradis. «Je prie à la mosquée cinq fois par jour. Parce qu'à la mosquée, ça te rapporte vingt-sept fois plus de hassanate qu'à la maison.»

Rabah a déjà eu trois copines. La dernière s'appelait Dhikra. «Je suis sortie avec elle un an et demi. Elle était très jolie, et son père était riche. Mais je ne l'ai jamais embrassée sur la bouche! Que sur la main ou sur la joue. Ça fait un an qu'on n'est plus ensemble. J'ai appris qu'elle avait un nouveau copain, et qu'elle l'avait embrassé sur la bouche. Pour moi, maintenant, c'est une pute!» Coucher avec une femme avant de se marier est pour lui



«complètement impensable», car criminel aux yeux de Dieu... Bien sûr, rien ne nous assure que Rabah dise toute la vérité. Cependant, non seulement parler à un journaliste étranger permet de se confier sans risquer le jugement de ses concitoyens (tous les prénoms ont été changés), mais les propos du jeune Chaoui (Berbère des Aurès) correspondent en tout point à la cinquantaine de témoignages recueillis à travers le pays. Avec certes quelques variantes. Nouredine, 26 ans, étudiant en cinquième année à Ouargla, vit une

relation très sérieuse avec Sarah, 13 étudiante en deuxième année. «Ça fait six ans que nous sommes ensemble, nos pères se connaissent, nous allons nous marier; inch'Allah [si Dieu le veut] !» Contrairement à la plupart de ses copains, le jeune homme dispose d'une voiture, ce qui permet au couple quelques escapades solitaires. «On fait l'amour bouche à bouche. Je la caresse, elle me caresse, mais il y a une ligne rouge qu'il ne faut pas dépasser. Coucher avec elle? Jamais! C'est contraire à l'islam. Et en plus, je la respecte. En fait, la plupart du temps,



l'hôpital de Bab El-Oued, à Alger. L'histoire de l'Algérie est faite de traumatismes de violence qui n'ont jamais été travaillés : l'oppression coloniale, la guerre de libération, puis la guerre contre les civils dans les années 1990. Ces traumatismes de violence, ajoutés aux frustrations sexuelles, font que les Algériens vivent régis par leurs pulsions. Et dans la rue, en effet, les mecs sont à l'affût, prêts à attaquer. » Dans chaque ville, des règles non dites interdisent aux femmes de se trouver à certains endroits — les plus nombreux — à certaines heures, le plus souvent après la nuit tombée.

« Et gare à celles qui transgressent : elles risquent fortement de se faire agresser sexuellement ! » Beaucoup de femmes rencontrées ont subi des attouchements sexuels, certaines ont été violées. « Dans mes consultations à l'hôpital, je rencontre de nombreux cas d'inceste et de pédophilie, raconte Nalia Hamiche. Au sein des familles, à l'école, dans les mosquées, etc. Et les victimes se taisent, car personne ne veut les entendre. »...

Pour Ait Sidhoum, « les émeutes de quartier constituent un dérivatif pour faire tomber la tension. Mais cela reste dérisoire par rapport au niveau terrifiant de tension actuel. Et nos gouvernants ne comprennent pas que ces tensions accumulées constituent aujourd'hui une très dangereuse bombe à retardement ! ». Même chose pour le football et les scènes de liesse délirantes, avec des morts et des blessés, qui ont accompagné chaque victoire de l'équipe nationale lors de la Coupe du monde. Pour Hamiche, « le stade de foot ou la rue les soirs de victoire deviennent un espace d'agitation pour lutter contre la mélancolie. En s'agitant, on se donne l'illusion d'être encore vivant »... Et la politologue Naoual Belakhdar, universitaire berlinoise qui travaille sur les mouvements sociaux en Algérie, de conclure : « Un vrai signe de changement politique en Algérie apparaîtra lorsqu'on verra les manifestants descendre dans la rue avec leur copine, leur femme et leur sœur. »

on reste des heures à marcher et à discuter. On joue au parc, on va voir les animaux, et, à 18 heures, je la ramène à la cité [universitaire]. Après, on continue au mobile. »

Comme ses copains, Noureddine possède plusieurs numéros de téléphone portable. Un pour ses parents, un pour son amoureuse, avec forfait illimité de minuit à 6 heures du matin, et un dernier... pour ses copines. « C'est vrai que je pratique le dribblage, avoue-t-il en riant. Mais avec les autres, je joue, ce n'est pas sérieux ! » Le « dribblage », c'est jongler avec plusieurs filles rencontrées sur le Net (Facebook, Skype, etc.) ou grâce à des numéros de téléphone fournis par des amis, voire attrapés dans la rue à la sauvette, en quelques minutes d'une tchatche convaincante. « Là, au moins, c'est clair : c'est juste pour faire du sexe. » « Faire du sexe », c'est trouver un coin tranquille pour s'embrasser, caresser la peau de l'autre, « et, si vraiment c'est possible, aller jusqu'à la pénétration par-derrière — enfin... la sodomie, quoi ». Mais jamais de pénétration vaginale. « Ça, c'est haram ! Et puis je veux garder mon sexe pur pour ma nuit de noces avec Sarah. »...

Poids des coutumes et permanence du contrôle social

Un étranger qui débarque en Algérie le remarque immédiatement : l'islam, visible dans l'espace public sans être ostentatoire, envahit en revanche les discussions, en particulier dès que l'on parle de sexualité. Un islam qui interdit rigoureusement toute pratique sexuelle avant le mariage. Khaled Ait

Sidhoum, psychanalyste à Alger (le seul en Algérie à être membre de l'Association psychanalytique internationale), propose une explication : « Le jeune Algérien, homme ou femme, se trouve dans un immense désarroi, incapable de satisfaire réellement ses désirs sexuels, et écrasé de culpabilité à la suite des quelques expériences sexuelles qu'il s'autorise. L'islam lui offre à la fois une explication socialement valorisée aux interdits qu'il s'impose et un cadre collectif qui lui permet de réguler ses tensions. Un peu comme les boy-scouts ou les supporters d'une équipe de football. »

Autre obstacle écrasant qui pèse sur les épaules de la jeunesse algérienne : les coutumes, et le poids permanent du contrôle social. « En Algérie, explique Saïd, 24 ans, rencontré dans un café de Béjaïa, tu ne peux pas transgresser les interdits, comme coucher en vrai avec une fille, ou même dire « merde » à tes parents, parce que tu n'as pas les moyens de cette transgression. C'est la porte immédiatement ! Tu te retrouves à la rue, sans famille, sans rien, et tu fais quoi ? C'est impossible ! » Dans chaque village, dans chaque quartier, dans chaque immeuble, chacun surveille l'autre. Dès lors, les lieux dans lesquels peuvent se rencontrer les couples d'amoureux sont rigoureusement circonscrits...

Matches de football et émeutes de quartier comme dérivatifs

« Cette frustration sexuelle se combine avec une très forte agressivité latente, confirme Nalia Hamiche, psychologue clinicienne à

Étude : Marché du cinéma et de l'audiovisuel en Algérie

Ecrans en chiffres

Ameziane Farhani

Par ses contours mouvants et le manque d'indicateurs fiables et actualisés, le monde du cinéma et de l'audiovisuel dans notre pays demeure une nébuleuse, plus sujette aux approximations qu'aux données. Au demeurant, la carence statistique n'est pas propre à ce secteur... Ainsi, petit et grand écrans se voient privés d'un éclairage adéquat, les débats à leur propos évoluant dans la plus parfaite des confusions, souvent au bénéfice de celui qui en dit le plus, le plus fort et le plus souvent.

C'est... avec intérêt que l'on peut accueillir la publication de la Monographie Algérie incluse dans le Projet de collectes de données statistiques sur les marchés cinématographiques et audiovisuels dans neuf pays méditerranéens... Le projet, conduit par le programme Euromed Audiovisuel et financé par l'Union européenne, a été supervisé par l'Observatoire européen de l'audiovisuel. Ce travail a été confié à Sahar Ali, experte égyptienne/canadienne... sous la supervision d'André Lange, responsable du Département informations sur les marchés et financements de l'Observatoire européen de l'audiovisuel... L'étude fournit quelques données de base sur l'Algérie et ses relations avec l'Europe, de même que sur l'adhésion du pays aux organisations internationales audiovisuelles. Elle présente ensuite l'état de développement des infrastructures de télécommunication... La distribution des services audiovisuels est abordée à travers l'opérateur... Télédiffusion Algérie qui dispose d'un monopole couvrant «tous services de communication audiovisuelle, notamment de diffusion, de transmission et de réception, en Algérie, de et vers l'étranger». On apprend qu'en 2010, l'Algérie comptait près de 6 millions de foyers TV... l'opérateur agit autant à travers la télévision



numérique terrestre que la télévision par satellite... Le document se penche ensuite sur le cadre réglementaire de la télévision... ainsi que sur le dispositif juridique... Le chapitre sur le paysage télévisuel présente, en premier lieu, l'ENTV... devenue, en 1991, l'EPTV... L'étude fournit, pour l'année 2012, les sources et montants de financement de la télévision publique : plus de 9,2 milliards DA de contributions de l'Etat, plus de 968 millions DA de redevances payées par les usagers, et plus de 1,9 milliard DA en ressources propres (publicité, droits de diffusion et prestations

diverses)... Ses programmes sont à 67,4% nationaux, 26,8% arabes et 5,7% «occidentaux»... Le document présente ensuite... les nouvelles chaînes privées de télévision... qui continuent à disposer d'un «statut de sociétés de droit étranger...» en attendant la mise en vigueur de la loi 2014 sur l'audiovisuel... Cette partie audiovisuelle se termine sur la publicité, les services audiovisuels à la demande, les sites de partage vidéo, etc... Le marché du cinéma est abordé par une synthèse historique du cinéma algérien de ses origines à l'émergence récente d'une nouvelle génération de cinéastes où les femmes prennent une part active. Une chronologie des structures du cinéma algérien permet de parcourir rapidement les modes de gestion de ce secteur depuis 1957, année de création dans les maquis de l'ALN d'une école de

cinéma dirigée par René Vautier. Suit l'inventaire précis des textes légaux et réglementaires de 1968 à 2012. L'étude s'attache aux missions et actions du ministère de la Culture ainsi qu'à ses structures rattachées..., lequel a subventionné la production, entre 2007 et 2013, à hauteur de 915,5 millions DA. Un graphique permet de constater que ce montant a permis de financer 37 longs métrages, 21 documentaires, 15 courts métrages et 25 coproductions. Le document fournit... la liste détaillée de ces films, leurs producteurs et auteurs,... les montants alloués. Le rôle de l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel... fait l'objet d'un chapitre particulier relevant qu'au milieu de l'année 2013, cette EPIC avait déjà soutenu 78 films dont 42 courts métrages... Le parc des salles est abordé d'un point de vue historique. Des données du ministère de la Culture... précisent que sur les 458 salles existant après 1962, il n'en reste que 358 dont 91 «en état de fonctionnement». Une soixantaine appartient au secteur de la culture... On compte 232 salles relevant des APC... et 26 relevant de particuliers ou d'autres institutions... Concernant la coproduction, 34 projets ont été réalisés entre 2006 et 2013. Des tableaux indiquent les répartitions fictions/documentaires, les pays de coproduction et leurs zones géographiques..., enfin, la liste des films concernés. Un tableau fournit les entrées des films algériens en Europe entre 1996 et 2013. Une quarantaine de films, dont de très anciens... Il est remarquable que de telles données ne soient pas disponibles pour la distribution des films en Algérie. L'étude aborde la question de la piraterie des œuvres, celle des droits d'auteurs et droits voisins... Un chapitre porte sur la censure et souligne que l'article 38 de la Constitution garantit au citoyen «la liberté de création intellectuelle, artistique et scientifique» avant de préciser que «la censure structurelle

établir des circuits nationaux d'élaboration et de communication des informations et données. Il n'existe pas de progrès sans connaissance et sans transparence.

28 Juin 2014 **El Watan**
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

existe... Le document s'achève sur la formation des professionnels de l'audiovisuel qui ne dispose que de trois établissements... En conclusion, l'auteur de l'étude recense les perspectives d'avenir, soulignant... la faiblesse du dispositif de formation académique public et privé. Le financement de la cinématographie par l'Etat est

considéré comme jouant un rôle important... Quelques mesures proposées par les professionnels sont présentées dans le document... Les imprécisions que nous avons pu relever sont, sans doute, à mettre au compte de «l'absence d'un outil statistique»... car s'il est intéressant que les autres s'intéressent à nous, notre intérêt est de commencer à

La polyphonie, dans la vie et en littérature

Un art et un moyen d'expression

Abed Boumediène

Les anciens qui avaient coutume de chanter ensemble pour se serrer les coudes... sont relayés aujourd'hui par des hommes et femmes d'écriture s'exprimant par alternance pour mieux se faire entendre, ou en unissant leurs voix.

Convaincre, sensibiliser pour une prise de conscience, employer un langage mobilisateur, inciter l'autre à se rallier à une cause noble, tels sont quelques-uns des objectifs recherchés par les partisans de la polyphonie. Celle-ci s'installe d'elle-même, quand elle s'impose comme une nécessité... Ainsi, bien des chants

interviennent généralement le jour... Et la tradition a toujours voulu que ce soit les femmes qui se chargent de créer de la joie dans les événements heureux, comme les mariages... Aujourd'hui, les chants polyphones féminins d'antan ont cédé la place aux orchestres, chants, danses mixtes, dans une ambiance musicale émanant... d'instruments sophistiqués... Quand on parle de polyphonie, notre pensée va aussi aux esclaves d'origine africaine arrachés de force par milliers... à la terre de leurs ancêtres pour se retrouver dans les plantations de coton, de canne à sucre... ils chantaient par solidarité pour se

soulager, mieux supporter la fatigue, espérer en des jours meilleurs. Et c'est à force de chanter..., que les esclaves ont fini par inventer des genres musicaux comme le blues et le jazz. Les chants inventés dans les champs, ont été improvisés puis améliorés pour prendre une forme poétique parfaite, sur fond de revendications légitimes...

La polyphonie en littérature

Elle remonte même à l'antiquité, à la Grèce antique qui avait inventé le genre théâtral, qui a cette particularité de réunir tous les arts majeurs comme la parole, la musique, la chanson en solo ou en groupe, la peinture. De plus, il offre un spectacle qui tout en étant une catharsis, a des vertus thérapeutiques reconnues, surtout dans les comédies... Il en est de même des tragédies conçues sur des thèmes sociopolitiques, historiques ou sentimentaux... Même si des scènes font rire, elles incitent cependant à une écoute attentive. On est dans le théâtre classique avec une division en actes et en scènes où les personnages interviennent individuellement ou en groupe... pour parler ou chanter. C'est le coryphée qui intervient en groupe à

des moments précis d'une pièce théâtrale pour expliquer, susciter de l'intérêt ou de l'émotion... Chez Bertold Brecht, la polyphonie est déterminante puisqu'elle sert à avertir les spectateurs sur la nécessité d'écouter chaque intervention où un mot peut être d'une importance capitale par rapport à l'ensemble. Ceux qui ont assisté à la représentation de l'exception à la règle ont dû voir tous les personnages réunis sur la scène, unissant leurs voix pour dire ce qu'il y a d'important. Et à la fin, comme pour faire une synthèse, les mêmes personnages sont réunis pour chanter. Ce théâtre a inspiré Kateb dans son théâtre de Bel-Abbès, qui s'est déplacé plusieurs fois à Alger pour jouer dans un langage populaire marqué par des chants en groupe... On les a entendus chanter à la salle des actes, avec Kateb en tête. Les chants polyphoniques du théâtre révolutionnaire rappellent les chants polyphoniques des écoles d'antan. Jadis, pour recréer l'ambiance de travailler, redynamiser les enfants, susciter de l'intérêt... on fait chanter des textes poétiques composés par des maîtres de la langue sur des thèmes valorisants pour un pays et pour un individu... La polyphonie a fait partie de la structure du roman... mais elle l'est beaucoup plus dans le roman contemporain. Nous en avons le plus bel exemple dans «L'amant imaginaire» de Taos Amrouche, qui a composé plus de 400 pages où le «je» dominant sur chaque page ne désigne pas toujours la même personne. Et paradoxalement le «je» de la première personne... fait partie d'un roman polyphonique. On imagine que l'auteur fait parler plusieurs acteurs qu'elle fait découvrir pour leurs singularités, leurs sentiments leurs relations hors du commun fondées sur des intérêts ou le désir.



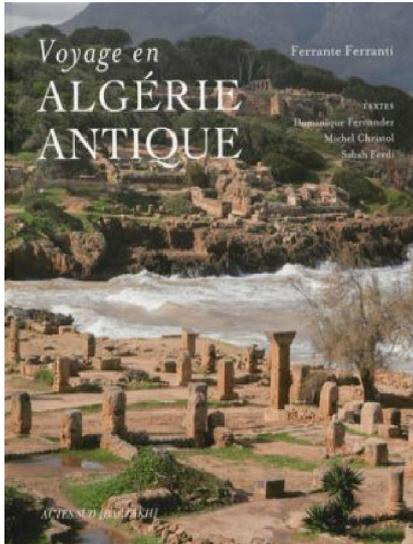
polyphoniques ont été des facteurs d'union dans des sociétés traditionnelles qui ont du mal à s'organiser pour le bien être de la collectivité ou le réconfort d'une famille frappée par un malheur. En cas de deuil, les gens manifestent leur présence aux côtés d'un malheureux pour lui apporter la preuve que tout le monde est là pour le soutenir. Les habitués des chansons funèbres ont appris au cours de leur vie, tout le répertoire des chants qu'ils exécutent à haute voix... pendant une bonne partie de la nuit, ce qui atténue la douleur de la famille éprouvée. Dans les chants religieux, il n'y a pas de mixité, si bien que les femmes exécutent de leur côté... des chants indicateurs de volonté de partager la peine des autres, mais elles

[BIBLIOGRAPHIE]

Voyage En Algérie Antique

Ferrante Ferranti

Editions ACTES SUD /BARZAKH,2013



Après avoir sillonné les rives de la Méditerranée et découvert les plus belles ruines antiques qui illustrent l'Imaginaire des Ruines, et après l'expérience des Ancêtres liés aux étoiles, scellant la découverte de l'Algérie aux côtés de Rachid Koraïchi, Ferrante Ferranti a pris la mesure d'un patrimoine antique algérien aussi exceptionnel que méconnu. L'idée de ce travail est donc née du désir de faire découvrir au lecteur, d'Algérie ou d'ailleurs, cet autre visage du pays, à travers des photographies inédites. Rarement les sites antiques d'Algérie n'auront été ainsi mis en valeur.

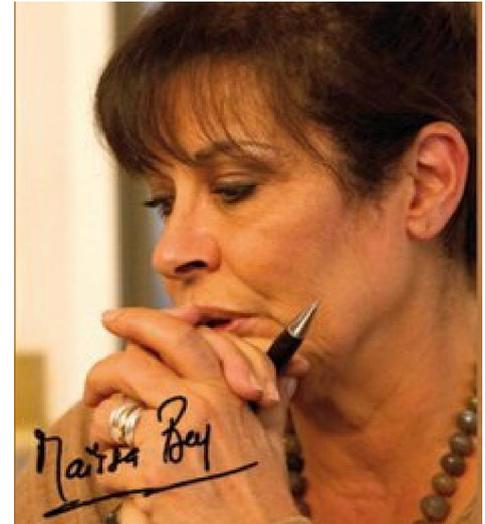
La Reine - الملكة

Amine Zaoui - أمين زاوي

منشورات الاختلاف بالجزائر



[DVD]



Philip et Nancy Barwell

(association Baraka)

film documentaire 2012

Dans ce film, Maïssa Bey retrace son parcours qui croise l'histoire du pays. En effet, elle a 12 ans au moment de l'Indépendance, fait ses études à Alger, puis traverse les années noires. Toujours à l'écoute de la rumeur du monde, elle n'hésite pas à mettre en scène dans ses romans des personnages - pour la plupart féminins - confrontés aux silences de l'histoire et aux tabous d'une société prise en étau entre tradition et modernité.

[MUSIC]

HK et Les Saltimbanks

Citoyen du monde



ON LACHE RIEN

Du fond de ma cité HLM

Jusque dans ta campagne profonde

Notre réalité est la même

et partout la révolte gronde

Dans ce monde on avait pas notre place

On avait pas la gueule de l'emploi

On est pas né dans un palace

On avait pas la CB à papa